

**COMPAGNIE BOCAL**

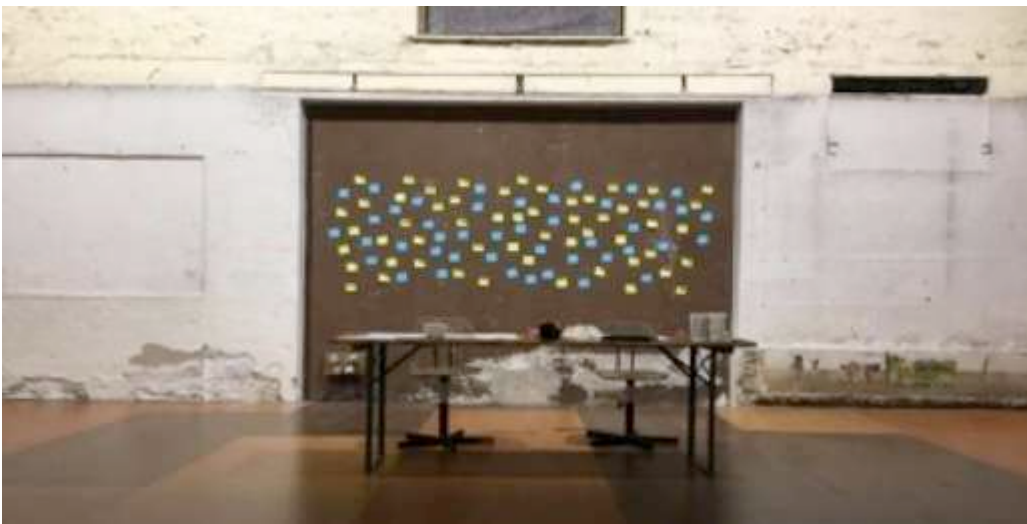
**LE RIEN**

## LETTRE D'INTENTION

Il y a quelques temps, nous nous retrouvons toutes les deux dans un café pour discuter de tout et de rien. Avant d'être à l'initiative de ce projet, nous étions amies et avions très envie d'un jour où l'autre travailler ensemble.

Nous nous sommes rencontrées au sein de la formation du Geiq théâtre Compagnonnage à Lyon en 2016, une formation où nous travaillons avec différent.e.s metteuses et metteurs en scène sur 22 mois de façon plutôt individualiste. C'est-à-dire que nous rencontrons des compagnies extérieures mais ne sommes en lien avec les autres membres de la promotion que de manière ponctuelle. En sortant de cette formation, nous nous retrouvons à travailler à droite à gauche et ne nous voyons que très rarement: il faut alors s'organiser des petits rendez vous. Nous nous retrouvons donc dans ce café. Nous parlons travail ou manque de travail, de la situation du monde qui part à vau-l'eau, féminisme, sexe, amour et toutes ces petites choses du quotidien qui tantôt nous embêtent, nous animent ou nous laisse profondément indifférents. Et puis, au cours de la conversation nous nous retrouvons à constater que, très souvent, par peur de ne pas produire suffisamment, nous produisons trop à en perdre le sens. C'est à dire qu'à travers nos flots de parole sur ce que nous faisons ou devons faire, nous en oublions que, parfois, on n'a envie de rien et qu'on ne fait rien.

Mais alors pourquoi éprouver cette sensation de culpabilité de ne pas fournir alors que c'est dans ces petits riens que nous passons la plupart de notre temps ? Voilà notre nouveau projet.



*Résidence  
d'écriture à  
La Friche (Lyon)  
en  
Octobre 2020*

Le rien, mot gigantesque et indéfinissable revenant beaucoup dans nos discussions, nous décidons de nous y attarder un peu plus. Parce que ça nous faisait rire, de partir de rien, de parler de rien. Ce petit mot nous permettant de déborder du cadre, de l'exploser même pour laisser place à notre imaginaire et à l'absurde qui en découle. Nous écrivons alors dans un premier temps chacune de notre côté pour plus tard confronter, mais aussi faire rencontrer nos écritures au plateau.

« Le bien être... c'est pas intense le bien-être, si ?

- Bah, en tout cas ça peut vite devenir, ouais un peu ..

Un peu chiant.

- Ouais c'est sûr.

- Oui. Je t'avais dit cette super phrase de Schopenhauer ? « La vie, c'est une oscillation entre souffrance et ennui »

- Haha !! Et bah dit donc!

- Et c'est tout.

- Si c'est rythmé par ça tous les jours, à un moment tu crèves !

- C'est que ça. Non mais tu peux avoir des longs moments d'ennui ou des longs moments de souffrance mais en fait.. Non enfin voilà, quand tu désires quelque chose, t'es en souffrance parce que tu l'as pas et dès que tu l'as tu t'ennuies et voilà. Et là je crois qu'on est dans un moment d'ennui. »

Extrait 1



Résidence d'écriture à la Chapelle d'Armentières  
en juillet 2020

Ajouter à cela, l'envie que le travail de Simon Perton, créateur sonore du spectacle, prenne une place importante. Par son biais, l'envie notamment de distordre la réalité. Nous voulons que le son vienne contraster les situations du quotidien que nous cherchons à représenter et qu'il vienne dérouter le spectateur sur l'endroit exact du récit. La lumière participera également au vertige. Nous avons envie de créer des vignettes comme si nous voyagions dans une bande dessinée. Des lumières à résonance renforcée qui nous donnent un arrière goût de réalité. Nous ne cherchons pas ici à créer une histoire qui irait d'un point A à un point B sans embûches. Nous cherchons à ce que le spectateur se laisse surprendre et se retrouve confronté à des sensations plus viscérales, plus instinctives.

« Elle danse encore. Elle s'auto male-gaze et ça lui fait du bien. Invente les regards d'hommes et de femmes pouvant la désirer et leur fait son show. Seule dans son appartement, elle se séduit avec les codes des clips et des affiches sur les abris-bus. La fille fun et bien dans sa peau qui ne danse rien que pour elle mais rien que pour eux. Pour qu'eux puissent penser qu'elle ne danse rien que pour elle, elle ne danse rien que pour elle pour eux. Mais puisqu'il n'y a personne, elle ne danse rien que pour elle rien que pour eux sans eux. Donc, elle ne danse rien que pour elle rien que pour eux rien que pour elle. Et ça lui fait du bien. »

Extrait 2

Nous avons envie d'explorer notre propre rapport à la langue et s'évader avec. En faisant cohabiter des moments très quotidiens avec des passages « plus écrits » plus poétiques aussi. Notre projet c'est aussi une envie de créer un spectacle que l'on a envie de voir en tant que spectatrices. Aujourd'hui en ces temps où l'actualité est sérieuse et peut devenir oppressante, nous voulons nous en extraire un peu et injecter de la douceur et de la légèreté. Sans nous déconnecter entièrement de la situation du monde qui nous fait face.

*Résidence Théâtre des  
Déchargeurs à Paris en juin 2021*



*« Et j'ai envie de hurler, mais juste un petit « ha » médiocre et insignifiant sort de ma petite bouche. Certains diront que c'est parce que l'effroi avait prit le dessus et que dans ces moments là on a du mal à exprimer vraiment ce qu'on ressent. D'autres diront que pour eux il était largement suffisant ce petit « ha » et que l'intention s'est fait comprendre, que c'est le plus important. D'autres diront que ça leur a plu parce qu'il aurait été trop attendu d'entendre résonner un cri ravageur, que c'est original et que oui donc ça leur plaît. D'autres diront que ça leur est égal parce qu'ils en ont rien à foutre. Et enfin d'autres diront qu'il n'est pas sorti d'une petite bouche mais en réalité d'une bonne bouche à pipe. Mais moi je ne les entendais pas, j'étais dans mon truc quoi, dans ma tête à moi quoi, dans ma panique à moi quoi. »*

Extrait 3

*« - C'est vrai que c'est l'enfer d'être un poisson...  
- Ouais. Il faudrait lui mettre... On sait même pas si c'est un poisson ou une poissonne. Quelqu'un qui fasse plein de bébés poissons. Ou une grenouille.  
- Ouais.  
- J'aime bien les grenouilles.  
- Il l'a bouffera pas la grenouille.  
- Non j'espère pas.  
- C'est la grenouille qui le bouffera.  
- Oui, oui peut être. »*

Extrait 4



Alors oui, ça part d'angoisses, de réflexions sans fin et de solitudes. Mais de ce constat dans lequel on peut tous se reconnaître à un moment, partir et s'en saisir. Prendre nos obsessions qui tournent en boucle comme une spirale allant toujours plus bas et inverser la tendance. Ou plutôt les obsessions de celles que l'on rencontrera autour de leur table basse. Le temps d'une soirée, elles refont le monde, leur monde.

Deux femmes, la vingtaine passée. Ce moment de vie où l'on te dit que tout paraît possible pour l'avenir, qu'il y aurait mille façons de l'appréhender. A travers ces mille et nuit de réflexion, elles se cherchent, tantôt affirment, tantôt se perdent aussi, elles cherchent à éviter la tétanie. Une soirée comme il y en avait tant d'autres ces derniers mois, ce soir c'est chez moi. Un pack de bière et une bouteille de blanc au frigo attendent sa venue. On peut entendre résonner ce petit air électronique bien connu qui pulse le silence. Il n'y a rien d'exceptionnel, c'est une attente connue et inconsciente. Quand elle arrivera, nous nous assiérons l'une en face de l'autre, je lui demanderai ce qu'elle veut boire, elle me répondra: « Une bière mais pas la Leffe, je ne l'aime pas. », je le savais déjà.

Extrait 5 : <https://youtu.be/MvQjmD2Ojlo>



# L'ÉQUIPE :



Originaire du nord de la France, Adèle Grasset se forme au CRR de Lille et suit en parallèle une licence Métiers de la culture, prépa cinéma.

Elle intègre ensuite la promotion 2016/2018 du GEIQ Théâtre compagnonnage de Lyon.

Elle a notamment joué sous la direction de Sébastien Lenglet, Maud Leroy, Eugen Jebeleanu, Marie-Pierre Besanger, Gabriela Alarcon Fuentes, Eric Macé et Angélique Clerrand. Elle crée en 2021 la compagnie BOCAL avec Béréngère Sigoure.



Béréngère Sigoure entre à l'école Arts en Scène à Lyon de 2014 à 2016. Au cours de ces deux ans, elle participe aux projets : Et tous ensemble nous avancerons seuls, mis en scène par Nicolas Ramond et Comédies Tragiques mis en scène par Catherine Anne.

De 2016 à 2018, Béréngère intègre le GEIQ Théâtre compagnonnage de Lyon. Depuis sa sortie, elle travaille avec différentes compagnies. Nous pouvons la retrouver notamment dans Ces Filles là d'Anne Courel/Cie Ariande, dans Merci la Nuit de Raphaël Defour/Cie Microserfs ainsi que dans Hana Jayin d'Elsa Rocher/Cie NO MAN'S LAND.

Elle crée en 2021 la compagnie BOCAL au côté d'Adèle Grasset.



Pierre Dumond se forme auprès de Coco Felgeirolles, Yano Iatridès, Alexandre del Peruggia, Laurent Mercou, Jean-Pierre Ryngaert, Paul Desvaux et Guy Naigeon.

Il a joué entre autre sous les directions de Julian Negulesco, Philippe Labaune, Maïanne Barthès, Arthur Guillot, Huguette Brosset, Michael Batz et Sophie Depessemier. Et prochainement pour Elsa Rocher et Matthieu Grenier.

Il a également mis en scène Don Giovanni de Mozart au théâtre de l'hôtel de ville du Havre, La Voix de Monsieur Sax au théâtre du châtelet.

Il assiste Sarah Capony sur Femme de chambre (prix Théâtre 13 2013) et Marie-Pierre Besanger sur deux nouvelles créations Berlin Sequenz et Le Vent nous portera.



Maurice Marius est un auteur compositeur né en Ardèche en 1995, à 17 ans il monte une troupe de théâtre avec laquelle il met en scène des auteurs comme Tchekhov, Genet et Dostoïevski, parallèlement il étudie le droit et la philosophie à l'université à Lyon. En 2017, il arrête la mise en scène et se consacre à l'écriture de pièce de théâtre. C'est un an plus tard qu'il découvre la musique assistée par ordinateur et le logiciel *Ableton*, fan de musique électronique il passe ses journées à composer des morceaux. Il réalise la musique des films du réalisateur Mathieu Morel (*Aussi Fort que tu peux*, *GAME OVER*, *La belle et la bête*).

Depuis deux ans, Maurice Marius travaille à un projet d'album : *Rue du Cher la Nuit*, entre musique électronique et chanson française il navigue sur ses influences : Baschung, Daft Punk, Léo Ferré, Rex The Dog, Etienne Dao, Bach, ...



Régisseur lumière de formation, Guilhèm Barral travaille dans le spectacle vivant depuis 2015. Il assure la régie lumière et vidéo de spectacles en tournée, principalement ceux de Carole Thibaut, autrice et metteuse en scène, directrice du Théâtre des Îlets, Centre Dramatique National de Montluçon.

En 2018 il signe ses premières créations lumières. Il collabore depuis avec plusieurs artistes et compagnies de théâtre d'Auvergne et de Rhône-Alpe en tant qu'éclairagiste, régisseur lumière et/ou vidéo ou bien régisseur général.

# TOURNEE:



Théâtre les Déchargeurs - Paris  
Du 4 au 19 décembre 2021

# CONTACT:

CIE BOCAL

[jaienviedeteparlerderien@gmail.com](mailto:jaienviedeteparlerderien@gmail.com)

0642350677 / 0620154526

Facebook: CIE BOCAL

Instagram: Bocal\_\_